



n°275

Une Lanterne



11 Avril 2021 * 2° dimanche de Pâques © bernard.dumec471@orange.fr

1° lecture

du livre des Actes des Apôtres (4, 32-35)

La multitude de ceux qui étaient devenus croyants avait un seul cœur et une seule âme ; et personne ne disait que ses biens lui appartenait en propre, mais ils avaient tout en commun. C'est avec une grande puissance que les Apôtres rendaient témoignage de la résurrection du Seigneur Jésus, et une grâce abondante reposait sur eux tous. Aucun d'entre eux n'était dans l'indigence, car tous ceux qui étaient propriétaires de domaines ou de maisons les vendaient, et ils apportaient le montant de la vente pour le déposer aux pieds des Apôtres ; puis on le distribuait en fonction des besoins de chacun.

Dans l'esprit de leur même auteur, Lc (Evangile de Luc) et Ac (Actes des Apôtres) constituent une seule œuvre qui représente le quart du Nouveau Testament. C'est pour des raisons de pratique (longueur) que nous avons deux livres que Lc a articulé sur l'ascension de Jésus, présentée cependant sous deux formes différentes.

Le titre Actes des Apôtres s'est popularisé à la fin du II° s. avec Irénée de Lyon, mais n'émane pas de l'auteur qui a écrit son œuvre vers 85/90. Nous lisons le deuxième « sommaire » que l'on trouve dans les Actes. Le premier (2,42-47) montrait l'effet de Pentecôte dans la Communauté. Ce deuxième emprunte au premier le partage des biens. Cette réalité n'est donc pas une option sociale, mais le fruit de l'Esprit.

Cependant, il faut lire ces sommaires, plus comme un programme qu'une réalité habituelle. Car quand on lit que *la multitude des croyants avaient un seul cœur et une âme* et que l'on regarde ce que disent les Actes de l'église primitive, il semble bien qu'il y ait eu des frictions dès le début. De plus, si Lc insiste sur le partage des biens et la communion, c'est que cela était difficile à son époque (3° génération chrétienne). De plus, les écrits de Paul mentionnent bien des difficultés, c'est pourquoi Lc insiste !

Dans ce passage, le rédacteur s'inspire des auteurs Grecs qui mentionnaient aussi, dans leurs livres, *une seule âme* ; par exemple Aristote qui parle et *d'une seule âme* et de *tout mettre en commun*. Mais Lc ajoute aussi « un seul cœur » qui est d'inspiration biblique, vu que le cœur est le siège de toute décision dans les Ecritures.

Il va reprendre aussi dans ce « sommaire », qui est une sorte de résumé de synthèse, un élément central de la Loi juive : il ne doit pas y avoir d'indigent dans la communauté.

Le rédacteur rapporte ici brièvement l'activité des Apôtres. Le rôle des Douze dans la communauté primitive de Jérusalem est constamment souligné dans les cinq premiers chapitres du Livre des Actes, car ils doivent assurer la communauté avec la tradition de Jésus et doivent témoigner de la résurrection.

Lc tient à saluer la fécondité de la Parole, c'est pourquoi il dit que leur action est faite *avec une grande puissance*.

Mais ne nous y trompons pas, écrit Daniel Marguerat, professeur du Nouveau Testament et spécialiste des origines chrétiennes, Lc nous présente ici « l'âge d'or » du christianisme, un peu comme la vie dans l'Eden, qui n'a eu lieu que chez les auteurs et dans l'imaginaire collectif.

2° lecture de la première lettre de saint Jean (1 Jn 5,1-6)

Celui qui croit que Jésus est le Christ, celui-là est né de Dieu ; celui qui aime le Père qui a engendré aime aussi le Fils qui est né de lui. Voici comment nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu : lorsque nous aimons Dieu et que nous accomplissons ses commandements. Car tel est l'amour de Dieu : garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas un fardeau, puisque tout être qui est né de Dieu est vainqueur du monde. Or la victoire remportée sur le monde, c'est notre foi. Qui donc est vainqueur du monde ? N'est-ce pas celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est lui, Jésus Christ qui est venu par l'eau et par le sang : non pas seulement avec l'eau, mais avec l'eau et avec le sang. Et celui qui rend témoignage, c'est l'Esprit, car l'Esprit est la vérité.

Il y a trop de ressemblances entre cette 1° lettre de Jn et le IV° évangile pour affirmer qu'ils sont issus de la même tradition (johannique). Cette lettre a paru après la parution de l'évangile, à une époque où la lutte avec la synagogue et les « juifs » n'était plus un problème, écrit le P. Raymond Brown, éminent exégète catholique. En revanche, cette lettre a été écrite à un moment où sont apparues des divergences d'opinion au sujet de Jésus dans la communauté johannique, et des divergences telles qu'un schisme est en train de se vivre. Nous sommes à la frontière entre le 1° et le 2° siècles, disons donc, vers l'an 100.

Ce qui compte le plus, dans ce livre, c'est le « nous » qui rassemble les porteurs de la tradition et interprètes de l'école johannique, qui conservent et développent le témoignage (oculaire) de cet inconnu, mais bien réel « disciple bien-aimé ». L'auteur s'adresse à tous les chrétiens johanniques, qu'il nomme « petits enfants ».

Le livre commence par un rappel de l'opposition entre lumière et ténèbres, Dieu étant la lumière des croyants et les invitant à marcher dans sa lumière et à agir dans la communion entre eux et avec Dieu. C'est un thème majeur que le commandement de l'amour dans cette lettre.

Pour l'auteur, l'opposition lumière / ténèbres se traduit dans le vécu de la communauté : les fidèles à l'enseignement reçu du Disciple sont dans la lumière ; les frères dissidents qui ont quitté la communauté sont les disciples des antichrists, des adeptes du Menteur, c.à.d. Satan !

Pour « Jn » (auteur inconnu et du livre et de cette lettre, nommé Jean, le fils de Zébédée, par la tradition), si dans la 1° partie de sa lettre, *Dieu est lumière*, dans la 2nd, *Dieu est amour* ! Et nous savons cela parce qu'il a pris l'initiative de nous envoyer son Fils, la Parole, pour que nous ayons la vie et le pardon. Cette démarche de Dieu révèle son amour qui est premier, un amour auquel tout être humain doit répondre en aimant Dieu et ses frères. Il faudrait dire en aimant d'abord ses frères. Car qui n'aime pas ses frères ne peut aimer Dieu ! A partir du moment où on aime ses frères, Dieu demeure donc en nous, puisque l'amour pour autrui traduit la présence en nous de l'amour de Dieu. Mais qui dit aimer Dieu mais haït ses frères, est un menteur.

Il y a, dans l'école johannique, un lieu étroit entre foi, amour et commandements de Dieu. Qui croit que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, venu dans le monde, marche dans la lumière et sa foi le rend vainqueur du mal !

Et l'auteur continue : ils sont trois à témoigner pour la foi en Jésus : l'Esprit, l'eau et le sang. Il nous renvoie à l'eau et au sang coulant du côté transpercé du Christ, où l'eau est aussi symbole de l'Esprit. Cette insistance sur le sang et l'eau veut très probablement corriger ceux qui ont quitté la communauté (schisme johannique) car ils insistaient uniquement (on le sait par des textes d'auteurs chrétiens) sur le don de l'Esprit descendu sur le Christ au moment de son baptême. C'est à ce moment-là, pour les sécessionnistes, que le salut aurait été donné : Dieu sauve par l'Esprit descendu sur Jésus lors de son baptême et qu'il aurait ensuite donné à Pâques. L'auteur veut placer la mort de Jésus comme élément de salut, car c'est par l'eau (symbole de l'Esprit) qui est sorti du côté ouvert que l'Esprit est donné ! (cf. au soir de Pâques, le Ressuscité leur montre son côté et leur dit recevez l'Esprit) Nous avons là un élément qui atteste des différences au niveau de la conception du salut, du don de l'Esprit, différences qui ont conduit, non seulement à un schisme, mais à la fin de l'Ecole johannique, puisque la part fidèle au Disciple, rejoindra la Grande Eglise.

Evangile**selon saint Jean (20,19-31)**

C'était après la mort de Jésus.

Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »

Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c.à.d. Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »

Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Yves Simoëns, jésuite, écrit : Thomas [dont le nom signifie jumeau] joue un rôle particulier dans l'évangile de St Jean car on y trouve sept fois son nom ! Plus encore dans ce passage, lu traditionnellement le dimanche de l'octave pascale, où il prend une valeur symbolique : Disciple en position précaire, peut-être est-il notre « jumeau » à tous ?

D'où l'importance de préciser sur quoi porte exactement cette précarité. L'incrédulité, ici, ne porte pas sur la réalité d'une apparition dont Thomas aurait été sceptique, mais elle vise son refus de croire que le témoignage des disciples, qui affirment avoir vu le Seigneur, est vrai ! Son doute porte donc sur ce que lui disent les autres.

Mais cet épisode ne porte pas que sur le refus de croire en la parole des autres. On peut y lire la nécessité impérative, en tant que membre du groupe des Douze (maintenant Onze) d'avoir part à l'expérience du « voir » dont les Dix autres ont bénéficié. Car la foi chrétienne dépend du témoignage de cette communauté des Apôtres. (Jn ne parle pas des apôtres, mais des disciples).

La foi de l'Église repose sur celle des Douze comme le dit un article du Credo : je crois à l'Église... apostolique ! Réduit d'abord à Onze, puis à Dix, sans Thomas, ce récit serait donc là, aussi, pour appuyer le témoignage apostolique.

En ce sens, le Livre des Actes précise que, pour remplacer Judas, Matthias a été adjoint aux Onze, parce qu'il avait fait partie du groupe des disciples depuis les débuts, et pour être *témoin de la résurrection*, rôle des Apôtres pour l'Église.

Les paroles de Jésus sont là, dit encore le P. Simoëns, pour dire que le Ressuscité garde les caractéristiques d'une corporéité à la fois la même et autre que du temps où furent clouées ses mains et transpercé son cœur, sur la croix. Le corps glorieux exprime le point culminant du mystère de Jésus, de son être ressuscité. Il faut en dire autant du corps glorieux de notre résurrection à tous. Il n'y a certes pas « deux corps », mais on peut parler de deux corporéités distinctes.....

Pendant des siècles, il a été répondu que Thomas avait réellement touché les plaies et mis sa main dans le côté. De nos jours, à peu près tous les exégètes s'accordent sur le fait que le texte ne dit rien et ne justifie pas les anciennes conclusions. D'ailleurs, la réponse de Thomas (« Mon Seigneur et mon Dieu ! ») est celle d'un homme pour qui le besoin de 'toucher' est devenu inutile, et toucher quoi ? Paul ne dit-il pas que le corps ressuscité est spirituel (1 Corinthiens 15,44)

On notera enfin que Jn met sur les lèvres de Thomas une confession de foi (*Mon Seigneur et mon Dieu !*) très personnelle, qui dépasse toutes celles que l'on a pu lire jusqu'ici dans son livre (1,41.45.49 ; 4,29.42 ; 6,68 ; 9, 33.38 ; 11,27 ; 12,13 ; 16,3) ... Petit trait typique de Jn, cette profession de foi est la *douzième* : C'est la foi de l'Église, à son sommet !

Homélie 2° dimanche de Pâques (le 11 avril, 9h30 : Cruscades)

Selon la tradition, tous les 2ièmes dimanches de Pâques, nous lisons cette page très connue de l'évangile de St Jean, qui a rendu célèbre l'apôtre Thomas, au point, qu'aujourd'hui encore, venant de croyants ou pas, on entend assez souvent l'expression : « Moi, je suis comme St Thomas ! »

De plus, on nous parle souvent des apparitions de Jésus comme étant des preuves de sa résurrection. Et puis, combien croient que Thomas a touché le corps glorieux de Jésus (ce que ne dit pas le texte !) ? Il est vrai que nous pouvons nous reconnaître en Thomas. Nous aimerions bien le voir nous aussi ! Or, si le nous voyions, Dieu s'imposait, où serait alors la liberté humaine ?

Mais ce texte contient d'autres richesses. D'abord, contrairement à St Luc, c'est au soir de Pâques, que le Ressuscité se manifeste aux disciples apeurés, enfermés dans un lieu dont ils ont pris soin de verrouiller les portes pour insuffler sur eux l'Esprit, sans aucun bruit et sans flammèches de feu, nous dit St Jean ! C'est aussi là qu'il les envoie en mission, un envoi très typé : remettre les péchés au nom du Ressuscité.

Dans le IV° évangile, l'apparition pascale marque le début de l'Eglise, un démarrage très humble, en catimini, dans la nuit. Nous sommes loin du récit tempétueux et grandiose de Pentecôte ! Nous apprenons par là que chaque évangéliste à sa façon propre de présenter les réalités de la foi chrétienne, ce qui devrait inviter à la prudence ceux qui, pour se sécuriser, lisent les textes de façon fondamentaliste : « c'est écrit comme ça, ça c'est passé comme ça ! » Difficile de tenir ces propos quand les récits présentent des divergences.

Ceci dit, en lisant et méditant ce texte, on se rend compte qu'il contient une sacrée leçon sur la foi. Mais pas sur la nôtre, petite flamme fragile parfois prête à s'éteindre selon comment souffle le vent de la vie. C'est la foi du Ressuscité en ses disciples, et pour faire large, la foi de Dieu en l'Être humain qui est mise en avant. *De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie*, leur dit Jésus qui parle au nom de Dieu.

Mais qui sont ces hommes qui vont désormais agir en ce monde à sa place, en ministres de la grâce ? Des Galiléens, qui n'ont pas l'accent des savants de la ville mais celui des gens de la campagne. Un accent sans doute assez prononcé puisqu'il trahit Pierre lors du reniement (Mt 26,73). Ce sont aussi des hommes, qui accompagnent Jésus depuis la Galilée, mais qui abandonnent leur maître et prennent la fuite lors de son arrestation, qui le laissent tomber. Des hommes qui sont terrorisés par la peur, et qui se tiennent cachés dans un lieu bien verrouillé !

Or, c'est à ces hommes, qu'est confié la mission de prolonger et d'étendre la mission libératrice de Jésus, d'annoncer son message de paix et d'amour, de remettre les péchés, c'est-à-dire de faire sauter les obstacles à la rencontre avec Dieu, chose que Jésus avait déjà commencée à faire lors de ses pérégrinations.

Voilà la foi du Ressuscité en ses disciples, voilà la foi de Dieu en ces pauvres pécheurs de Galilée. « Pauvres pécheurs », disons « humains » jusqu'au bout des ongles ! Mais aussi, voilà la confiance que Dieu nous fait à nous, qui ne valons pas mieux qu'eux ! Oui, Dieu nous fait confiance au-delà de nos faiblesses, de nos fragilités, de nos misères, de nos péchés ! Dieu a foi en chacun de nous, et pas plus à un qu'à un autre, à tous de la même manière, avec la même intensité. Dieu a foi en nous à 100% !

Tu doutes, tu me trahis, tu m'abandonnes, tu m'oublies, tu me tournes le dos, tu t'enfuis. Tu me blesses dans les autres, tu dis du mal de moi quand tu dis du mal de quelqu'un, tu refuses de me parler quand tu refuses d'adresser la parole à quelqu'un, tu es fâché contre moi quand tu te fâches avec un autre, tu veux me supprimer quand tu veux faire disparaître un tel, tu m'en veux quand lui en veux, bref... la liste est infinie. Et face à cela, à tout cela, Dieu me dit encore aujourd'hui : « C'est pardonné, ma confiance en toi est toujours là, sans faille, la nuit, le jour, la même chaque jour, car j'ai besoin de toi, de ton cœur verrouillé, mais aussi, pour ma joie, capable d'aimer !